

Compte rendu d'une réunion des cercles UCJR et JC à Ivry

L'atmosphère était morose en ces lendemains d'élections parmi les militants du cercle JC chez lesquels nous nous rendions pour tenir un débat sur les nationalisations.

A notre arrivée, cinq ou six «anciens» du PCF qui en attendaient d'autres pour partir eux aussi en réunion nous saluèrent par un «tiens, voilà les communistes révolutionnaires!». Nous tirions chacun la conclusion que nos relations avec ce cercle JC étaient connues dans le PCF.

La réunion commence sur une intervention du secrétaire du cercle JC. Visiblement mal à l'aise par la présence d'un «supérieur» hiérarchique - un secrétaire fédéral était en effet présent à cette réunion - il ouvre le débat reprenant les arguments du PCF sur la stratégie de l'union, le virage à droite du PS, et l'importance des nationalisations. Un des camarades de l'UCJR intervient, il montre en quoi les nationalisations du PCF ne donnent pas le pouvoir aux ouvriers, comme on vient de nous le dire. Il prend l'exemple de la construction navale, secteur dans lequel il travaille : «Regarde dans mon entreprise, selon vous, si elle était nationalisée, elle serait dirigée par un conseil d'administration comprenant 1/3 de représentants du personnel, 1/3 des représentants de l'Etat et 1/3 de représentants des usagers. Quand on sait que dans ma boîte

la majorité des élus, sont au PCF, que si la gauche était passée, votre présence dans l'appareil d'Etat (vous y êtes déjà partiellement) se renforcerait nettement, on voit que ce seraient en fait les gens du PCF qui dirigeraient la boîte, et non les travailleurs, ce ne serait pas l'autogestion» comme vous dites maintenant. Quant au 3^e tiers, celui des usagers, il comprendrait pour le cas de ma boîte les armateurs de bateaux qu'on construit. Il ne me semble pas que ces gens là aient quoi que ce soit à voir avec la classe ouvrière....».

Le secrétaire fédéral intervient alors violemment dans la discussion, disant : «Vous critiquez la CGT, vous critiquez le PCF, pourtant c'est le syndicat et le parti dans lequel la classe ouvrière se retrouve le mieux. Vous, vous ne proposez rien». Remous dans la salle. Quelques adhérents JC demandent au secrétaire de se calmer, de garder son sang froid et de nous laisser répondre. Blasés de ce style d'intervention caricaturale du PCF, ils portent une grande attention à la réponse que nous faisons : un camarade explique que nous ne critiquons pas la CGT comme instrument de lutte pour les travailleurs, mais que nous portons nos attaques sur la ligne capitulatrice du PCF dans la CGT et sur l'absence de démocratie dans ce syndicat, dont le

fonctionnement est contrôlé par le PCF. Il cite des exemples locaux où les luttes ont été carrément «encadrées», «gérées» par le PCF comme à Chauffour, où les révisionnistes criaient victoire après un an d'une grève inactive durant laquelle la majorité des travailleurs blasés avaient quitté l'entreprise, tant et si bien, qu'après la reprise, et malgré une restructuration qui avait entraîné bon nombre de licenciements, la direction a du embaucher de nombreux travailleurs.

A partir de ces exemples le camarade va plus loin dans sa démonstration expliquant où veut en venir exactement le PCF, et démontrant en quoi ses buts divergent des intérêts de la classe ouvrière.

Nouvelle intervention violente du secrétaire fédéral qui répète platement que le PCF défend la classe ouvrière et que le fait, que la CGT lui soit inféodée est une bonne chose. Les adhérents JC réprouvent nettement sa manière d'intervenir, et, alors qu'un camarade entame le débat sur les propositions des révolutionnaires, il quitte la salle, prétextant une «obligation». Le ton change alors ; le secrétaire du cercle JC semble soulagé de l'orthodoxie pesante qu'il avait à afficher devant le secrétaire fédéral, plusieurs questions sont posées sur la politique de front du PCR. Un camarade explique comment sur la base

d'une large opposition à la construction d'un commissariat à Vitry (ville voisine) s'est créé un collectif populaire contre la répression. Il dit : «Cela est un exemple sur la manière de construire le front». Le débat sur la sécurité, sur la police s'engage. Une adhérente JC intervient pour dire que la police est parfois nécessaire contre certains jeunes qui cassent tout. Un camarade explique que c'est le système capitaliste qui crée la délinquance, et que la police a toujours servi à défendre ce système contre les révoltes des travailleurs. Répondant à la question : que proposez vous dans l'immédiat, il reprend quelques propositions du collectif : laisser les jeunes faire de la mobylette dans les terrains vagues, construire une MJC, réouvrir les salles de jeunes dans les HLM etc... La discussion prend bientôt fin malgré l'intérêt que tous apportent maintenant au débat, car il se fait tard, et le lendemain matin c'est le travail ou le lycée pour tous.

Nous nous quittons dans un climat fraternel. En rentrant, nous faisons un rapide bilan de cette réunion où nous sont apparus deux aspects de la JC : d'une part une organisation où les jeunes, peu satisfaits de ce qu'on leur propose cherchent autre chose, d'autre part une organisation fourre-tout, où règne une démocratie de façade (une adhérente a été jusqu'à proposer un débat avec un militant d'extrême droite), sévèrement contrôlée par le haut.

«LES ÉLECTIONS ONT JOUÉ

LE RÔLE DE RÉVÉLATEUR»

J'ai pris ma carte de J.C. en septembre 76, au moment de la réforme Haby. Sensibilisé, d'abord sur cette question, ma prise de conscience politique se développa ; je ressentis la nécessité d'agir.

Notre cercle UCJR d'Ivry Vitry a depuis peu des contacts suivis avec un cercle de quartier de la J.C. Les questions posées par les membres de ce cercle, remettant souvent en cause la ligne de la direction nous ont portés à prêter une attention particulière dans le débat politique avec ces jeunes. C'est ainsi que plusieurs réunions furent organisées. Réunions sur l'origine et les causes du révisionnisme et la scission du Mouvement Communiste International et réunion politique sur la stratégie révolutionnaire et la stratégie du Programme «Commun» et sur les nationalisations et le projet de capitalisme d'Etat du PCF. Un des membres de ce cercle J.C., membre du PCF, fait ici le bilan de son expérience dans la J.C. après l'échec politique du PCF.

J'ai rencontré des militants de la J.C. Sur mon lycée existe la J.C. et le comité de lutte. Je fus d'abord déçu par des engueulades perpétuelles entre ces deux organisations. J'ai commencé à discuter avec un militant J.C. sur la réforme Haby et je m'aperçus que j'étais d'accord avec lui sur ce problème. Il me proposa la carte J.C. sur la base de cette seule discussion me disant : «Si toi tu ne fais pas de politique, il y en a qui en font pour toi». (La droite). Cet argument me décida, alors que je ressentais un besoin de réagir et j'acceptai en lui disant que je n'avais pas beaucoup le temps de militer ; il me

répondit : «Rien que le fait de prendre ta carte fait de toi un militant». Je n'eus aucun contact avec la J.C. pendant 1 an environ ; cela m'arrangeait en fin de compte, car je n'avais pas tellement envie de militer à ce moment là. Plus tard, je repris contact avec la J.C., me sentant mal à l'aise à «être» à la J.C. sans activité militante. Je participais à des réunions mais, rien n'en ressortait de concret. Un cercle se constitua sur mon quartier. Nous tenions alors des réunions régulières, réunions plus intéressantes car, il y existait des points de vue différents. Mon secrétaire est sur des positions plus révolutionnaires et notre mode de militantisme était différent de l'auto-satisfaction que j'avais jusqu'alors connue.

Je fus plus intéressé par la politique, car j'eus l'impression que l'on pouvait faire des actions concrètes. On en fit

d'ailleurs ; par exemple : la rédaction collective d'un tract sur la fête d'Avant Garde où l'on critiquait la «chasse aux adhérents», lequel ne fut pas accepté par la fédération, nous disant que la tâche de l'heure était de lutter pour les élections. Il n'y eut pas de suite, bien que nous voulions lui resoumettre ce tract après les élections. Autre exemple : le projet de rédaction d'un journal local, pour lequel on organisait des ventes de croissants pour avoir l'argent nécessaire à l'imprimer.

A cette époque, j'ai repris contact avec G. qui était un camarade de classe, militant à l'UCJR. On a commencé à avoir des discussions politiques, par la suite, avec le cercle UCJR Ivry-Vitry. J'en ai parlé à mon secrétaire de cercle qui m'a dit que lui aussi était en marge de la ligne

J.C. (sur des positions plus révolutionnaires). On a alors organisé des réunions avec mon secrétaire puis entre les deux cercles : UCJR-J.C. La première réunion fut consacrée aux problèmes du révisionnisme et de la scission du Mouvement Communiste International, la deuxième sur le Programme commun et la politique de front préconisée par le PCR ml, la troisième porta sur le problème des nationalisations et le projet propre du PCF.

Après les élections, je fus tout d'abord déçu et me suis rendu compte que cette façon de lutter n'était pas la meilleure pour arriver à quelque chose. De plus, depuis les élections le cercle a complètement coulé, le secrétaire ne convoquant plus de réunion. Je n'ai pas pu le contacter, ni les autres membres du cercle. J'ai juste revu le secrétaire fédéral qui m'a donné des tracts pour la fête d'*Avant Garde* et une convocation à une réunion sur le rapport du Comité Central du PCF.

Rebelles : Où en es-tu maintenant ?

Réponse : Maintenant, je me rends vraiment compte que ce n'est pas de cette façon qu'il faut lutter. J'ai milité un an à la J.C., je croyais que c'était le meilleur moyen pour y arriver.

Je connaissais la ligne politique du PCRml mais je pensais qu'elle était utopique et la révolution me faisait peur aussi.

Les élections ont joué le rôle de révélateur pour moi, car je m'attendais à la victoire de l'Union de la gauche, mais je m'aperçois que l'on n'obtiendra rien par les élections. L'Union de la gauche pour moi, c'était le moyen de gagner ; les élections passées, l'Union de la gauche s'est révélée inefficace.

Rebelles : Que penses-tu de la démocratie dans ta cellule ?

Réponse : Pour répondre, je prendrai un exemple : au cours d'une réunion de cellule dont l'ordre du jour était fixé sur les «libertés», j'ai posé la question suivante : «*Comment se fait-il que la municipalité PCF de Vitry veut construire un commissariat ?*» un membre m'a répondu ce sera un commissariat au service des travailleurs. Je m'attendais à une réponse beaucoup plus complète que personne ne m'a donnée. On n'a pas tenu compte de mon avis, je l'ai ressenti comme une réponse sans appel.

Rebelles : Que penses-tu des derniers événements qui ont lieu au sein du PCF ?

Réponse : En voyant tous ces gens rendre leur carte, je me suis aperçu que je n'étais pas le seul à penser qu'il existait des choses négatives dans la ligne du PCF.



Lyon

LE PROJET DU PCF, UN CAPITALISME DOTÉ DE QUELQUES NATIONALISATIONS

Lettre d'un membre du Bureau Fédéral du M.J.C.F.

Nous avons reçu cette lettre d'un militant du MJCF membre du bureau fédéral. Partant de contestation de fond de nombreux jeunes de cette organisation. La chasse aux adhérents, l'apolitisme, le manque de démocratie. Ce jeune s'interroge sur la ligne politique du PCF, et sur son projet de société. Cette contribution souligne l'approfondissement des questions politiques qui se posent dans l'organisation de jeunesse du PCF.

J'écris cette lettre afin de vous faire part du fait que je rends ma carte au M.J.C.F. pour des raisons que je désire expliquer. Tout d'abord, le problème du mode de militantisme à la J.C. me paraît important. La fête d'Ivry (3-4 juin) est un exemple frappant de l'une des seules formes de militantisme de la J.C. En effet, la course à l'adhésion y est largement répandue. Cela me paraît une aberration car affermir les bases d'un jeune ou même répondre à ses questions ne peut se faire qu'en deux ou trois discussions au minimum alors que les militants qui s'adonnent à cette course ne discutent que deux minutes. En fin de compte, on méprise les gens en leur refusant le dialogue et en donnant priorité à une signature. Alors que ce militantisme devrait être tourné de manière à aider les jeunes, à les enrichir politiquement, il se résume en fait à la question : «*Es-tu adhérent ?*». De plus, le journal *Avant Garde* est vide de toute vie et ne représente que *L'Humanité* reproduite de manière schématique, voire caricaturale. Les articles n'ont aucun fond d'analyse politique.

J'étais membre du Bureau Fédéral et en y entrant, j'ai omis de poser la question de savoir si les J.C. savaient qui est censé diriger leur action politique. La réponse, je la connais, car la grande majorité de ces jeunes ignoraient qui je pouvais être ainsi que la composition exacte de ce Bureau Fédéral. La démoc-

ratie est donc bien absente dans un parti où seuls 20 membres cooptent telle ou telle personne, laissant le reste de cette fédération dans l'ignorance et surtout la passivité. Ensuite, certains n'ont souvent pas parlé du rôle de direction du Bureau Fédéral, ce rôle n'existe pas, car jamais je n'ai vu le Bureau Fédéral prendre une décision politique à l'échelle régionale, en-dehors des distributions de tracts, collages ou ventes d'*Avant Garde* alors que n'importe quel cercle peut, grâce à une coordination bien faite, s'occuper et résoudre rapidement ces problèmes.

Sur le plan politique, maintenant, je me rends compte, peut-être tardivement, que la ligne politique du M.J.C.F. - P.C.F. ne me paraît pas la meilleure. En effet, de par notre volonté d'un socialisme élu démocratiquement, c'est-à-dire suivant les institutions françaises truquées nous cautionnons un capitalisme doté de quelques nationalisations, même importantes. Si j'ai écrit plus haut de la ligne du M.J.C.F. - P.C.F. c'est pour marquer le fait que la J.C. n'est absolument pas indépendante du P.C.F. En effet, et malgré le fait que les jeunes ont des problèmes différents toutes les décisions sont prises au même endroit, ainsi les jeunes sont amenés à réfléchir en futurs militants du P.C.F. sur ce plan politique l'importance du mot «direction» est grande car bien que le Bureau Fédéral soit un organe intermédiaire, on peut remarquer que même à

cet échelon, les militants n'ont pas droit à la parole, sinon par intermédiaire.

Notre position sur le Mondial me paraît fautive car en acceptant l'existence de cette compétition en Argentine, nous acceptons le fait que les Argentins, déjà torturés et réprimés, soient obligés de payer le déficit causé par ce jeu mondial. De plus, que faire sur place, sinon constater l'existence d'un cordon de policiers interdisant toute information sur la vie réelle des Argentins.

Dans le projet de société formulé par le PCF, il est curieux que seuls les points matériels aient été clairement exprimés, mis à part le projet d'existence, vague, de comité d'ouvriers. L'autogestion, la discussion y seront-elles respectées ? Le M.J.C.F. - P.C.F. continue à laisser les travailleurs dans l'expectative de nouvelles élections, à les laisser se leurrer dans l'espoir d'un changement complet. De plus, cette voie démocratique ne repose que sur cet acte passif de ces participants alors qu'une action véritablement révolutionnaire repose une participation ferme et active de ses participants. Je suppose que maintenant P.S. et P.C.F. vont s'allier, faisant chacun des concessions, leur union étant basée sur un contrat de méfiance. Cette lettre demanderait bien des développements, mais essaie de faire une critique globale d'un mouvement et de sa politique.